

675
 auctor de Simpliciter. Prelator. apud S. Cyprianum ;
*Diabolus, ait, dictus est serpens, quia cum latenter obre-
 pit, cum per pacis imaginem fallens oculis accessibus
 serpi (unde et serpentis nomen accepit) ea est ejus es-
 sentialia, ea est circumveniendi noctem pro die, venenum
 pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidiam
 sub pretextu fidei, Antichristum sub vocabulo Christi ;
 ad diem verisimilitudo mentitur, veritatem subtilitate frustra-*

CAPUT XVIII.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Ego Dominus Deus vester.
3. Juxta consuetudinem terræ Ægypti, in qua habitastis, non facietis ; et juxta morem regionis Chanaan, ad quam ego introducturus sum vos, non agatis, nec in legitimis eorum non ambulabitis.
4. Facietis judicia mea, et præcepta mea servabitis, et ambulabitis in eis. Ego Dominus Deus vester.
5. Custodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo, vivet in eis. Ego Dominus.
6. Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedet, ut revelet turpitudinem ejus. Ego Dominus.
7. Turpitudinem patris tui et turpitudinem matris tuæ non discooperies : mater tua est ; non revelabis turpitudinem ejus.
8. Turpitudinem uxoris patris tui non discooperies : turpitudinem enim patris tui est.
9. Turpitudinem sororis tuæ ex patre, sive ex matre, quæ domi vel foris genita est, non revelabis.
10. Turpitudinem filix filii tui vel nepis ex filia non revelabis : quia turpitudinem tuam est.
11. Turpitudinem filix uxoris patris tui, quam peperit patri tuo, et est soror tua, non revelabis.
12. Turpitudinem sororis patris tui non discooperies : quia caro est patris tui.
13. Turpitudinem sororis matris tuæ non revelabis, eò quòd caro sit matris tuæ.
14. Turpitudinem patris tui non revelabis, nec accedes ad uxorem ejus, quæ tibi affinitate conjungitur.
15. Turpitudinem nuptus tuæ non revelabis, quia uxor filii tui est, nec discooperies ignominiam ejus.
16. Turpitudinem uxoris fratris tui non revelabis, quia turpitudinem fratris tui est.
17. Turpitudinem uxoris tuæ et filix ejus non revelabis : filiam filii ejus, et filiam filix illius non su-

tur. Nam transfiguratur se in angelum lucis. Quarto S. Martinus, teste Sulpitio in ejus Vita : Cordatensium ducesin visitaturus profectus, cum discipulis, vidit mer- gulos in flumine piscari, piscum prædam æqui, et rapacem ingluviem assiduis urgere capturis. Tam dicitur : Forma hæc demonum est, qui insidiantur incautis, capiunt nescientes, captos devorant, exsaturari non queunt decoratis.

CAPITRE XVIII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :
2. Parlez aux enfans d'Israël, et dites-leur de ma part : Je suis le Seigneur votre Dieu.
3. Vous n'agirez point selon les coutumes du pays d'Égypte, où vous avez demeuré ; et vous ne vous conduirez point selon les mœurs du pays de Chanaan, dans lequel je vous ferai entrer ; vous ne suivrez ni leurs lois ni leurs maximes.
4. Vous exécuterez mes ordonnances, vous observerez mes préceptes, et vous marcherez selon ce que j'ai vous prescrivit. Je suis le Seigneur votre Dieu, et vous devez m'obéir.
5. Gardez donc mes lois et mes ordonnances ; l'homme qui les gardera y trouvera la vie, et voici ce que je vous ordonne d'observer.
6. Nul homme d'entre vous ne s'approchera de celle qui lui est unie par la proximité du sang, pour découvrir en elle, par une alliance incestueuse, ce que la pudeur veut qui soit caché. Je suis le Seigneur, et je veux que vous soyez exempts de toute impureté.
7. Vous ne découvrirez donc point dans votre mère ce qui doit être caché, en violant le respect dû à votre père ; elle est votre mère. Vous ne découvrirez rien en elle contre la pudeur, ni du vivant de votre père, ni après sa mort.
8. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre père, qu'il a épousée après la mort de votre mère, parce que vous blesserez le respect dû à votre père.
9. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans celle qui est votre sœur de père ou votre sœur de mère, qui est née ou dans la maison ou hors de la maison d'un mariage légitime ou non légitime.
10. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de votre fils, ou dans la fille de votre fille, parce que ce serait à votre propre confusion, puisque ce serait déshonorer votre propre chair.
11. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de la femme de votre père, qu'elle a enfantée à votre père, et qui est votre sœur de père, quoiqu'elle soit d'une autre mère.
12. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre père, parce que c'est la chair de votre père.
13. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre mère, car c'est la chair de votre mère.
14. Vous ne découvrirez point ce que le respect dû à votre oncle paternel veut qui soit caché, et vous ne vous approcherez point de sa femme, parce qu'elle vous est unie d'une étroite alliance.
15. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans votre belle-fille, parce qu'elle est la femme de votre fils ; et vous y laisserez couvert ce que le respect veut qui soit caché.
16. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre frère ; vous ne l'épouserez point, ni de son vivant, ni après sa mort, s'il a laissé des enfans, parce que ce respect est dû à votre frère.
17. Vous ne découvrirez point dans votre femme et dans sa fille, ce qui doit être caché ; vous ne les épouserez point en même temps, ni l'une après la mort de l'autre ; vous ne prendrez point la fille de son fils, ni la fille de sa fille, pour découvrir ce que l'honnê-

- mes, et y reveles ignominiam ejus, quia caro illius sunt, et talis coitus incestus est.
18. Sororem uxoris tuæ in pelliculum illius non accipies, nec revelabis turpitudinem ejus adhuc illa vivente.
 19. Ad mulierem quæ patitur menstrua, non accedes, nec revelabis fœditatem ejus.
 20. Cum uxore proximi tui non coibis, nec seminis commixtionem maculaberis.
 21. De semine tuo non dabis ut consecretur idolo Moloch, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus.
 22. Cum masculo non commiscearis coitu femineo, quia abominatio est.
 23. Cum omni pecore non coibis, nec maculaberis eum eo. Mulier non succumbet jumento, nec miscetur ei, quia scelus est.
 24. Nec polluamini in omnibus his, quibus contaminata sunt universæ gentes, quas ego ejectione ante conspectum vestrum,
 25. Et quibus polluta est terra : cujus ego scelera visitabo, ut evomat habitatores suos.
 26. Custodite legitima mea atque judicia, et non faciatis ex omnibus abominationibus istis, tam indigena, quam colonus qui peregrinantur apud vos.
 27. Omnes enim execrationes istas fecerunt acolas terre, qui fuerunt ante vos, et polluerunt eam.
 28. Caveat ergo ne et vos similiter evomat, cum paria feceritis, sicut evomit gentem, quæ fuit ante vos.
 29. Omnis anima, quæ fecerit de abominationibus his quippiam, peribit de medio populi sui.
 30. Custodite mandata mea. Nolite facere quæ fecerunt hi qui fuerunt ante vos, et ne polluamini in eis. Ego Dominus Deus vester.

COMMENTARIUM.

- VERB. 5. — NEC IN LEGITIMIS EORUM AMBULABITIS. Legitima vocatur leges, maxime ceremoniales : hæc enim proprie significant Hebræorum *chuckot*, q. d. : Gentium ritus et ceremonias quibus ipsi colunt sua idola et demones, aversabimini.
- VERB. 4. — FACIETIS JUDICIA MEA ET PRÆCEPTA. *Judicia*, id est, præcepta judicialia, quæ justitiam et honestum conviciunt inter te et proximum statuunt. Unde sequentes leges matrimoniales ad hæc judicia pertinent, et præcepta, scilicet ceremonialia, quibus ritè colatis me. Hæc enim sunt *chuckot*, ad rursum habent Hebræa.
- VERB. 5. — QUE FACIENS HOMO, VIVET IN EIS, q. d. : Servans hæc meas leges, à me vitam diuturnam et prosperam donabitur, ut dicit in eis, id est, per ea, vel in eis, id est, in eorum observatione ad ea rursum complendum, et in eis ambulandum vivat ; ita Abulensis, Oleaster, Vatablus ; imò ipsissimum innuit Apostolus Rom. 10, v. 4, 5 et 13, ubi hoc discrimen Testamenti

- letè vent qui soit secret, parce qu'elles sont la chair de votre femme, et qu'une telle alliance est un inceste.
18. Vous ne prendrez point la sœur de votre femme pour la rendre sa rivale ; et vous ne découvrirez point dans elle, du vivant de votre femme, ce que la pudeur veut qui soit caché.
 19. Vous ne vous approcherez point d'une femme qui souffre ce qui leur arrive tous les mois ; et vous ne découvrirez point en elle ce qui n'est pas pur.
 20. Vous ne vous approcherez point de la femme de votre prochain, et vous ne vous souillerez point par cette union honteuse et illégitime.
 21. Vous ne donnerez point de vos enfans pour être consacrés à Moloch, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu, en le donnant à ces fausses divinités et les honorant par des sacrifices abominables. Je suis le Seigneur.
 22. Vous ne commetrez point cette abomination, où l'on se sert d'un homme comme si c'était une femme.
 23. Vous ne vous approcherez d'aucune bête, et vous ne vous souillerez point avec elle. La femme ne se prostituera point non plus, en cette manière à une bête, parce que c'est un crime abominable.
 24. Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies, dont se sont souillés tous les peuples, que je chasserai devant vous.
 25. Et qui ont déshonoré ce pays-là : et je punirai moi-même les crimes détestables de cette terre ; je ferai en sorte qu'elle rejetera avec horreur ses habitans de son sein, afin que vous occupiez leur place.
 26. Gardez mes lois et mes ordonnances, et que ni les Israélites ni les étrangers qui sont venus demeurer chez vous, ne commettent aucune de toutes ces abominations.
 27. Car ceux qui ont habité cette terre avant vous, ont commis toutes ces infamies exécrables, et l'ont tout-à-fait souillée.
 28. Prenez donc garde que, commettant les mêmes crimes qu'ils ont commis, cette terre ne vous rejette avec horreur de son sein, comme il sera bientôt vrai de dire qu'elle en a rejeté tous ces peuples qui l'ont habitée avant vous.
 29. Tout homme qui aura commis quelque-une de ces abominations, périra du milieu de son peuple. Si donc vous voulez éviter ce malheur,
 30. Gardez mes commandemens ; ne faites point ce qu'ont fait ceux qui étaient avant vous dans ce pays, et ne vous souillez point par ces infamies. Je suis le Seigneur votre Dieu.

novi et veteris insinuat, quòd vetus promitteret vivere in eis (suis legibus) id est, promitteret vitam temporalem, ad eas rursum continè perferendas ; novum vero absolute promittit vitam et salutem æternam. Judæi tamen qui pii erant et sancti, hæc leges veteres servabant ex charitate : unde per hoc merebantur quòque vitam æternam. Sed de eâ licè ad litteram non agitur : nam et alibi passim bona, quæ Judæis promittuntur, et terrena sunt et temporalia, non caelestia et æterna, ut patet Exodi 25, 26 ; Dent. 7, 15 ; Isaia 4, 19 ; Aggai 2, 20 ; Malach. 3, 10. Idem voluit Chaldaeus vertens, *viveat viti secuti*, id est, diuturnam, quamquam interpres Bibliorum regionum verterit, *vivet viti sempiternam*.

Anagogicè, sancti, inquit Radulphus, per Spiritum edocti, hæc vitam ad terram viventium in oculis referebant, ut ille qui canebat : *Credo videre bona Domini in terrâ viventium* ; et Tobias, c. 2 : *Filiis sanctorum sumus, et vitam illam expectamus quam Deus*

nata est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo.

VERS. 6. — OMSIS HOMO AD PROXIMAM SANGUINIS SUI, NON QUAMLIBET, SED EAM SOLAM, QUAM SEQUENS SERMO DETERMINABIT, INQUI RADULPHUS, NON ACCEDET UT REVELET TURPITUDINEM EIUS. *Turpitudinem* vocatur membra inhonestas, quae hebraicè vocantur *nuditas*, per antiphrasin, eò quòd minimè deceat illa esse nuda. Revelare ergo turpitudinem alicujus, est illam cognoscere, et cum eà rem habere sive in matrimonio, sive extra illud. Est hebraica et verècunda metalepsis.

Ego DOMINUS, qui amo honestatem et verècundiam, cui illam hinc mandanti obtemperandum est, nì cum vindicem experiri velitis.

VERS. 7. — TURPITUDINEM PATRIS TUI, ET TURPITUDINEM MATRIS TUAE NON DISCOOPERIES. Vetatur hic matrimonium et copula cum patre et matre: nam tanta fuit corruptela gentiliùm, ut de Persis Theodor. q. 24 hoc asserat: Persae, inquit, in hunc usque diem non sororibus solùm, sed etiàm matribus et filiabus nuptiarum lege permiscetur. Pari modo apud Aegyptios usitata fuisse conjugia fratris cum sorore, auctor est Diodor. lib. 1, cap. 2. Hinc Theocritus celebrat nuptias Ptolomaei Philadelphi cum Arsinoe sorore, tanquam nuptias Jumis et Jovis. Denique hic v. 5 satis significat Moses, tam Aegyptiorum quam Chanaanorum in hisce connubiis et libidinis corruptissimi fuisse mores. De aliis gentibus barbaris audi Euripidem in Andromede:

*Tale est omne barbarum genus,
Pater cum filia, filius cum matre,
Miscetur soror cum fratre.*

Indos, Aethiopes ac Medos cum matribus et filiabus concubere solitos, testis est S. Hieronymus l. 2 contra Jovinianum. Quin et de Romanis audi S. Gregorium ad interrog. August. c. 6: *Quaedam, ait, terrena lex in Romanis republ. permittit, ut sive frater, sive soror, seu duorum fratrum germanorum, vel duorum sororum filius et filia miscantur, sed experimento didicimus, ex tali conjugio sobolem non solere succrescere.*

VERS. 8. — TURPITUDINEM UXORIS PATRIS TUI NON DISCOOPERIES, q. d.: Non habebis rem cum novercà tua.

TURPITUDO ENIM PATRIS TUI EST. Hebraicè *nuditas* enim patris tui est, q. d.: Eam nudavit et cognovit pater tuus: unde omninò indecens et inhonestum est, ut tu eam cognoscas.

VERS. 9. — TURPITUDINEM SORORIS TUAE EX PATRE (quae eundem tecum habet patrem, sed aliam matrem), SIVE EX MATRE (quae eandem tecum habet matrem, sed alium patrem) QUAE DOMI VEL FORIS NATA EST, NON REVELABIS. *Domus nata est*, quae nata est ex legitimo matrimonio et conjuge: conjux enim sola legitime ad domum viri pertinet; hinc *foris nata* dicitur, quae nata est ex pellice vel concubina. Ita Radulph. et Abulens. Verùm simplicius verba ut conjung accipies; ne quis enim patrem, vetari tantum conjugium sororis quae domi nata est, lex addidit, vel foris

nata est: talis est, verbi gratià, illa quam de priori marito mater susceperat, et cum quà in domum venerat quando secundo hinc marito nupsit, q. d.: Uterinam sororem, etiam foris et extra domum natam nemo ducet. Ita S. August. cujus et haec praecleara est vox l. 17 de Civitate: *Connatio sororum et fratrum quantum est antiquior compellente necessitate, tanto postea facia est damnabilior religione prohibente.* Ita Remon incestum cum Thamar sorore mortuo luit, 2 Reg. 15, v. 52.

VERS. 10. — TURPITUDINEM FILLE FILII TUI, VEL NEPTIS EX FILIA NON REVELABIS, QUIA TURPITUDO TUA EST, QUIA SCILICET à TE RECTA LINEA DESCENDIT NEPTIS, IDEOQUE TECUM QUASI UNA CENSUR, UT, SI EJUS TURPITUDINEM REVELES, TAM TUAM QUAM EJUS TURPITUDINEM REVELES: ET SI EJUS PARTIBUS INHONESTIS ABUTARIS, TAM INDIGNÈ AGAS, QUAM SI TUIS ABUTERIS. Ita Abulens. et Oleaster.

VERS. 11. — TURPITUDINEM FILIAE UXORIS PATRIS TUI, QUAM PEPERIT PATRI TEO, ET EST SOROR TUA, NON REVELABIS, q. d.: Filiam novercæ tuæ, quae tibi quasi est soror agnata, non ducēs, nec cognoscēs.

VERS. 12. — TURPITUDINEM SORORIS PATRIS TUI NON DISCOOPERIES, q. d.: Non ducēs, nec cognoscēs amitam tuam, quia caro est patris tui, quia scilicet est consanguinea patris tui. Hebraicè est, *quia reliquitur est patris tui*: nam pater et amita ab uno parente, et una carne decisi sunt, cujus unam partem habet parens, alteram soror ejus, quae est amita nepotis. q. d.: Quia amita proximè contingit patrem tuum, ita ut una videatur esse caro cum eo: hinc non decet ut ejus turpitudinem reveles, sicut non decet ut reveles turpitudinem patris tui. Abulensis putat hic à pari prohiberi matrimonium patris cum nepote, sicuti prohibetur amita cum nepote: est enim idem utrobique gradus consanguinitatis. Verùm melius censet Cajetanus illud non prohiberi, quia non exprimitur, ut cetera omnia, quae tam exactè et minutim hic à Mose describuntur. Unde talis matrimonii exemplum est in Othoniele et Axà, Judic. 4, 15.

Quæres, cur potius veluit Deus matrimonium cum amita, quam cum patruo? — Respondeo: Causa est, quòd cum vir caput sit uxoris, si nepos duceret amitam, oporteret eam subesse nepoti; hoc autem indecens est: in altero autem, patruo subest neptis, quod decentius est.

VERS. 14. — TURPITUDINEM PATRI TUI NON REVELABIS, UT SCILICET UXOREM EJUS DUCAS AUT COGNOSCAS, IPSO ETIAM MORTUO. Unde explicando subdit Moses: *NEC ACCEDES AD UXOREM EIUS.* Praecedentes gradus hucusque vetiti fuerunt consanguinitatis; hic incipiunt gradus affinitatis olim vetiti, qui à copulà carnali promanant, ut priores consanguinitatis derivantur ab eadem communi origine, puta ab eodem patre, avo, vel abavo.

VERS. 15. — TURPITUDINEM NURES TUAE NON REVELABIS, NON HABEBIS REM, NEC JUNGERIS MATRIMONIUM CUM UXORE FILII TUI, ETIAM EO MORTUO.

NEC DISCOOPERIES IGNOMINIAM EIUS, ID EST, TURPITUDINEM

INEM, HEBRAICÈ *nuditatem*, scilicet hirs, non filii, ut vult Abulensis; patet ex Hebraeo.

VERS. 16. — TURPITUDINEM UXORIS FRATRIS TUI NON REVELABIS: QUIA TURPITUDO FRATRIS TUI EST. Excepe, nisi frater moriatur sine liberis: tum enim non tantum potest, sed et debet cum fratre mortuo accipere uxorem, ut suscitet semen et liberos fratri suo, ut praecipitur Deuteron. 25, 5. Tantum ergo vetatur hic, ne frater fratrum, id est, fratris uxorem, ducat, si ex ea supersint liberi, vel si illa per repudium à fratre allicue vivente discesserit. Ita S. Aug. q. 58. Hinc patet quam perperam Henricus VIII, Anglic rex, ex hac lege voluerit repudiare Catharinam uxorem suam, quasi matrimonium cum eà initum esset irritum, ex eo quòd ipsa prius nupta fuisset Arcturo fratri Henrici; nam Arcturus ex Catharina prolem non susceperat; itaque juxta legem Deuter. 25, 5, debuisset Henricus ducere Catharinam, ut ex ea suscitaret semen Arcturo fratri suo. Hanc enim legem esse juris naturæ, ac proinde etiamnum Christianos obligare pretendebat Henricus: quod an verum sit disputabo v. 18. Perperam quoque Tertullianus lib. de Monogamia, cap. 7, per fratrem hic quemvis Judeum, sive non allophyllum intelligit, quasi lex haec vetet Judei mortui uxorem ab alio quolibet Judeo duci, praecipiatque ei monogamiam; nam certum est fratrem hic proprie accipi: sic enim proprie capiuntur pater, mater, soror, aliaque cognationum vocabula quae hic recensentur.

VERS. 17. — TURPITUDINEM UXORIS TUAE ET FILLE EIUS NON REVELABIS: ET COPULATIM ACCIPE, q. d.: Non contrahas matrimonium cum matre et filia ejus, id est, privigà tuà, ut vel simul, vel successivè utramque habeas uxorem.

FILIAM FILII EIUS, ET FILIAM FILLE ILLIUS NON SUMES UT REVELES IGNOMINIAM (hebraicè *nuditatem*) EIUS, QUIA CARO ILLIUS SUNT; QUIA SCILICET CONJUNCTAE SUNT ET SANGUINE PROXIMAE UXORI TUAE, AC PROINDE OMNINÒ INDECENTES EST UT TU EARUM TURPITUDINEM REVELES: ET TALIS COITUS INCESTUS EST. Hebraicè *nefas est*; Septuag., *impietas est*; Chald., *concilium peccatorum est*. Porro incestus est consanguinearum vel affinium abusus, ideòque est distincta species luxuriæ triplici de causà, inquit D. Thomas 22, q. 154, art. 9: *Primo, quia naturaliter homo debet quandam honorificentiam parentibus et cognatis, in tantum quòd apud antiquos, ut Valerius maximus refert, non erat fas filium simul cum patre balneari, nec se invicem nudos conspiciere. Secundo, quia personas sanguine conjunctas necesse est ad invicem simul conversari, sicutque continuo habent occasionem luxuriæ, nimisque emollescent. Tertio, quia per hoc impeditur multiplicatio amicorum, ut docet S. Aug. l. 15 de Civitate, c. 16. Addit quartò Aristoteles in 2 Politic. quia, cum naturaliter homo consanguineam diligat, si adderetur amor qui est ex commixtione veneris, feret nimis ardor amoris, et maximum libidinis incentivum, quòd civitati repugnat. Hinc incestus dicitur quasi non castus: licet alii deducant à casto, id est, cingulo, quo uxor, cum maritalis illi*

fides dabatur, à merito cingebatur, vel potius discingebatur, dicente Phyllide apud Ovidium in epist. ad Demophoonta.

*Cui mea virginitas aribus libata sinistris,
Castaque fallaci zona recinetur manu.*

Sic ergo incestus est concubitus illegitimus, cui cingulum legitimum nuptiarum insigne, ob consanguinitatem, adhiberi nequit. Denique S. Aug., ut habetur 52, q. 7, c. Adulterii: *Adulteri, ait, malum vincit fornicationem; vincitur autem ab incestu. Pejus est enim cum matre quam cum aliena uxore concubere.*

VERS. 18. — SOROREM UXORIS TUAE IN FELLICATUM ILLIUS NON ACCIPIES. Hebraicè additur, *ad affigendum illam*, si videlicet videat sororem sibi superinduci vellet pellicem, itaque oritur inter eas simulata et renata.

NEC REVELABIS TURPITUDINEM EIUS ADHUC ILLA VIVENTE, quia, illa mortuà, potes accipere uxoris tue sororem in conjugem: hoc enim lege veteri licitum, sed in novà jam non licet. Jam enim affinitas usque ad quartum gradum dirimit matrimonium, sicut et consanguinitas.

Quæres an hi gradus omnes, qui hoc capite recensentur, jure naturæ ita absolute sint prohibiti, ut irritent matrimonium; nec pontifex in his dispensare possit? — Affirmavit Henricus VIII, qui hanc legem pretendit suo divortio cum Catharina; affirmant idem eodem tempore nonnulli doctores in variis Universitatibus, sed Angelotus Henrici corrupti. Ratio eorum erat quòd Chananæi contra has leges peccantes puniti sint à Deo, ut patet vers. 24; atqui Chananæi non habebant aliam legem quam naturæ; ergo leges hae sunt leges naturæ. Verum contrarium est de fide: probatur primò ex definitione concilii Tridentini sess. 24, can. 5: *Si quis, ait, dixerit eos tantum consanguinitatis et affinitatis gradus, qui Levitico exprimuntur, posse impedire matrimonium contrahendum, et dirimere contractum, nec posse Ecclesiam in nullis illorum dispensare, aut constituere, ut plures impediant; anathema sit.* Secundo, Jacob duas sorores Rachel et Liam uxores habuit, quod tamen hic vetatur vers. 18. Tertio, si quòd hic dicitur, ut nullus frater sui uxorem ducat, absolute sit praecceptum naturæ, ergo non licuisset pariter ex lege naturæ, eandem ducere eo casu quo frater sine liberis erat mortuus, quòd tamen licuit, ut patet Deuter. 25, v. 5; quòd enim absolute jure naturæ est vetitum et malum, nullo casu licet. Rursùm si haec lex esset naturæ, debuisset hic tam prohiberi matrimonium patris cum nepote, quam ante cum nepote. Illa enim causa discriminis et disparitatis quam dedi v. 12, exilis est, neque sufficit ad jus naturæ evertendum, neque tolli consanguinitatis, in pari gradu, vinculum æquale. Quarto, idipsum patet ex communi praxi Ecclesiae, quae sepe in gradibus hic prohibitis dispensavit et dispensat, ut dispensavit pontifex cum Catharina Arcturi conjuge, ut eo mortuo nuberet Henrico VIII, fratri Arcturi, Anglicæ regi. Denique communis doctorum sententia est, solos

gradus consanguinitatis lineæ rectæ inter ascendentes et descendentes, et ut summum primum gradum in lineâ transversâ, qui est fratris cum sorore (quantum hoc ipsum negat Cajetanus) jure naturæ irritum facere matrimonium.

Hi ergo gradus vetiti sunt Judaicæ lege divinâ positivâ, quæ jam abolita est, et Christianis non obligat: Ecclesia tamen hanc legem renovavit, et eodem gradus in connubiis Christianis vetuit (atque alios instanter addidit), idque primò, quòd natura et naturalis verecundia ab eis abhorreat, cui sine justâ causâ contraire peccatum est: unde et gentes Chanaanearum contra facientes, hic à Deo puniuntur et expulsæ dicuntur v. 24. Ubi tamen nota gentes illas magis ob idolatriam, sodomiam, aliisque scelera expulsas fuisse, uti dicam v. 28. Secundò, quia lex naturæ hæc inclinat, ut talia matrimonia irritentur per legem positivam, in quam proinde cadit dispensatio, quando aliunde magis bonum commune id exposcit, et faciliè rependit togique indecentiam, et quicquid naturali pudori aliàs videretur in hæc conjunctione contrarium. Atque hinc patet, quid respondendum sit ad rationem in contrarium allatam. Atque hoc tantum voluit concilium Toletanum sess. 2, cap. 5, cum ad hæc Levitici leges alludens ait: *Sancimus ne quis fidelium propinquum sanguinis sui, usquequò affinitatis lineamenta generis successione cognoscit, in matrimonio sibi desideret copulari: quantum scriptum est: Omnis homo ad proximum sanguinis sui non accedat, nec sine denuntiatione fit sententia; non infert: Anima quæ fecerit de abominacionibus istis quippiam peribit de medio populi sui.*

VERS. 19. — *NEC REVELAS FŒDITATEM* (id est, turpitudinem) eius, hebr. enim est *eruat*, id est, nuditatem, quam noster interpres passim hic turpitudinem vertit.

VERS. 21. — *DE SEMINE TŒO NON DABIS, UT CONSECRETUR IDOLO MOLOCH: NEC FOLLIES NOMEN DEI TUI.* Quæres, quodnam fuerit idolum Moloch? — Nota, Moloch idem esse cum *Molech* (ut jam punctant et pronuntiant Hebræi), et cum *melech*, id est, rex; et cum *melcham*, id est, rex deorum. Unde S. Hieron. in Isaie 57, Moloch vocat regem, et 70 hic Moloch vertunt *εργατα*, id est, principem. Vocatus est ergo Moloch, id est, rex et princeps, scilicet hominumque deumque, ob insignem observantiam cultumque illius idoli, quasi ipse summus esset omnia Deus. Sic et Æthiopes etiamnum Deum vocant *emluch*, id est, regem, ab Hebræo *Melech*, id est, rex.

Dico primò: Moloch fuit Baal, id est, deus Ammonitarum, cui Judæi non tantum semen suum per molitum et idololatram, sed et filios suos per parvulum et idololatram, eos igne comburentes, offerebant. Patet hoc 4 Regum 23, v. 10, ubi Josias edixit, ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem Moloch; et Jerem. 22, 35: *Ut initiarent filios suos et filias suas Moloch; et Ps. 105, v. 57 et 58: Et immolaverunt filios suos et filias suas demonibus, puta Moloch.* Dico secundò: Hebræi, et ex his Lyranus, Abulensis, Adri-

chionius, A Castro, et passim recentiores tradunt, quòd idolum Moloch fuerit statua concava manus habens latas, in quibus ponebatur puer immolandus, qui igne statuae intrinsicis subjecto comburebatur, vel traducebatur per ignem, id est, impellebatur per ignem in brachia Moloch, ut ejus quasi amplexu cremaretur, itaque gratum fieret Deo Moloch sacrificium, et tunc dicebant puerum à diis ad æthera raptum. Talis enim describitur statua Saturni (qui vel similis, vel idem fuit cum Moloch) à Diodoro l. 20, licet alii, sed pauci, putent puerum per os Moloch iniectum fuisse in ejus ventrem, ibique combustum. Verum vastum nimis et horrendum fuisset hoc os. Sin autem filias et filios non comburendos, sed sacris Moloch initiandos offerrent, tunc eos per medium duarum pyrarum adgebant ad idolum. Vide Plutarchum, libro de Superstitione. Jam ne puerorum vel ita adoratorum, vel ardentium et morientium ejulationes audirentur à parentibus, sacerdotes alique idoli ministri pulsabant *toph*, id est, tympanum: inde loens dictus est *tophat*, sicut à possessoribus, puta à filiis Hennoa dictus est *gehennon*, id est, vallis Ennom. Unde à simili crudelitate et incendio, infernus à Christo vocatur *gehenna*, Matth. 5, 25. Porro certum est, Judæos in deserto coluisse Moloch, ut patet Actor. cap. 7, v. 43. Et sanè eos illi valdè fuisse addictos conjicitur ex eo quòd studiosè tum hic, tum cap. 20, præ ceteris idolis illius cultus eis veterat. Fortè Judæi ad hoc incitati sunt per exemplum Abrahæ parentis sui, qui filium suum Isaac Deo immolavit: sed perperam. Abraham enim id fecit ex peculiari et expresso Dei mandato, atque suum Isaac non idolo, sed Deo vero immolavit. Hæc enim ex causâ multæ censeo Moloch Judæorum habuisse caput vituli, eò quòd Judæi in deserto Serapim, id est, vitulum colerunt. Dico tertio, Oëmenem. in Actor. 7, et Arias Montanus in Amos 1, putant Moloch esse Mercurium: hanc enim dictum esse Moloch, à *malach*, id est, nuntius, eò quòd ipse haberetur animarum ductor, et deorum nuntius. Cajetanus putat Moloch fuisse Priapum. Alii censent Moloch fuisse Jovem: hic enim est Melech, id est, rex deorum. Alii, inter quos est Christophorus A Castro in Jeremiæ 22, v. 35, opinantur, et fortè verisimilius, Moloch fuisse Saturnum: licet enim gentiles non tantum Saturno, sed et Jovi, Diane, Baccho, Marti, Palladi, Agraulidi, Diomedæ, humano sanguine trucidati, ut testatur Cyrillus lib. 4 contra Julianum post initium, et fuscè Eusebius lib. 4 de Præparat. cap. 7, ex Diodoro, Dionysio Halicarnass., Manethone et aliis idipsum docet: tamen Phœnices sive Chanaanæos (quibus vicini erant Judæi) et ab eis prognatos Carthaginienses, propriè Saturno immolare solere homines amicissimos et pueros suos, præsertim in gravi aliqua calamitate ad eam avertendam, docet Eusebius supra, et Philo libro 1 Histor. Phœnicum, Curtius lib. 4, et Diodorus lib. 20. Unde Imilce, Annibalis uxor, cum Aspar filius ejus esset namctandus:

Me, me, ait, quæ genui, vestris obsumite votis.

Ita Silius Ital. lib. 4 Paniceorum. Hinc et Plato, Plutarchus et Dionysius Halicarn. docent apud Phœnices, Carthaginienses, Rhodios et Cretenses moris fuisse, ut infantes principali honore insignes, quos sors jacta designasset, in regio ornatu Saturno immolarentur: à quibus sacris cum postea descivissent Carthaginienses, victi ab Agathocle, ac deos propterea subiratos arduentes, ducentos nobilium filios mactarunt, diisque immolârunt, ait Festus apud Lactant. lib. 1 de falsâ Religione c. 21. Atque hæc de causâ fixerunt poetæ Saturnum voluisse devorare Rheæ parentis filios, sed sonitum et vocem matris, atque Jovis pueri vagitum eum avertisse et deterruisse. Ita S. August. l. 7 de Civit. 9.

Similis idololatria hæc nostro sæculo viguit apud Indos: Mexicani enim quotannis ad 20 hominum millia immolabant demoni; et in Mechoacan urbe demoni sibi offerri postulabat id quòd civibus erat charissimum, uti sponsam, vel infantem speciosum; eâ de causâ indignæ tam trecentum Deum perosi, Christi fidem obvisis unius sunt amplexi, ut P. Antonio Mendozio Provincialis Societatis nostræ, Mechoacan proceres testati sunt. Discite hæc crudelitatem dæmonis, qui pro suis exiguis donis quæ suis largitur, tam pretiosas, calamitas et funestas sibi deposit vicimas. Idem hodiè experiuntur sage, imò peccatores omnes, qui pro vili voluptate animam suam diabolo vendunt ad æterna tormenta.

Audi ex adverso pietatem et benignitatem Constantini imper., qui leprâ percussus, cum consilio quorundam, puerulorum sanguine lavandus esset, audiens matres ejulantes, et causâ tanti luctus cognitâ, illacrymans dixit: *Romani imperii dignitas et amplitudo fontem et radicem habet veram pietatem. Ut igitur ex eâ me provenisse ostendam, valetudinem meam innocentium puerorum vitæ posthabeo.* Ita Nicephorus lib. 7 Historiarum, cap. 54. Hinc Deus illi rependit sanitatem per baptismum, tantumque imperii decens et gloriam.

Tropologice, Moloch semen suum dant qui boni aliquid operantur vanæ laudis, vel honoris terreni acquirendi gratiâ, inquit Radulph. Longè veris semen suum dant Moloch qui proles suas demoni devotent, qui eas in heresi, libidinibus, rapinis, aliisque peccatis educant. Sed cui? Moloch, id est, regi crudelissimo, tyranno maximo, scilicet diabolo. *Injustum est*, ait S. Greg., *servere diabolo, qui nullo placatur obsequio.* Et S. Aug. ser. 4: *Quid, ait, pravus? quid malignus? quidve nostro adversario nequius? qui posuit in celo bellum, in paradiso fraudem, odium inter primos fratres, et in omni opere nostro zizania seminavit. Nam in comestione posuit gulam, in generatione luxuriam, in exercitatione ignaviam, in conversatione invidiam, in gubernatione avaritiam, in correctione iram, in præsultu sine dominatione superbiam. In corde posuit cogitationes malas, in ore locutiones falsas, in membris operationes iniquas: in vigilando movet ad prava opera, in dormiendo ad somnia turpia. Lotos movet ad dissolutionem, tristes autem ad desperationem. Sed, ut brevius loquar, omnia mala mundi ejus pravitate sunt commissa. Hic*

est ignis concepitentia, quo suos hic Moloch adurit, ut eos secum igne gehennæ comburat.

NEC FOLLIES NOMEN DEI TUI. Hoc enim mihi meoque nomini esset dedecore, si me relicto, vel in meo injuriarum coleres idola, et maximè Moloch tam infami cultu.

VERS. 25. — *CUM OMNI PECORE NON COMIS, q. d.:* Cum nullo pecore colis. Nota, *omnis* non idem est quod *nullus*, etiam juxta regulas æquipollentiarum apud nostros Dialecticos. Secus est *non omnis*; hoc enim apud Dialecticos idem est quod *aliquis non*, apud Hebræos verò sæpè idem est quod *nullus*. Unde sequitur:

VERS. 24. — *NEC POLLUAMINI IN OMNIBUS HIS, id est, in nullo eorum polluatini.*

VERS. 25. — *QUIRES POLLUTA EST TERRA.* Hinc discite vitia, præsertim enormia, esse tam horrenda et putida, ut non tantum ipsos peccatores polluant, sed et terram in quâ ipsi habitant, hæc infamia aspergant, ut à scelerrimissimis incolis scelera ipsa et polluta vocetur.

QUIRES, scilicet terra, id est, *quorum*, scilicet in terrâ istâ habitantium, ego SCELERA VISITABO, id est, puniam; est metonymia: terra enim, quæ immediate ante propriè capiebatur, hic metonymicè pro terra incolis capitur. Ita S. Augustin. q. 58.

VERS. 26. — *TAM INDIGENA QUAM COLONUS.* *Colonus* vocatur hic incola, qui in Hebræorum coloniam et legem transit et inter eos peregrinatur, id est, habitat.

VERS. 28. — *CAVETE ERGO NE ET VOS SIMILITER EVOMAT CUM PARIA Feceritis, sicut evomit gentem quæ fuit ante vos.* Nota *evomit*, q. d.: Cum Deus Chanaanæos suâ terrâ per Hebræos expulit, etiam ipsa terra quasi gaudens et probans, neque retinens, sed dimittens eos, quodammodo ejecit ipsos. Loquitur de futuro quasi de præterito propheticè, *evomit*, id est, certò et brevi evomet. Rursum est hic metaphora Hebræa, quâ ad majorem emphasis, vita et actio animalis tribuitur rei inanimæ. Simili tropo dicitur terra gemere, clamare, irasci et expetere vindictam, ut: *Excandescet in illos (reprobos) aqua maris, Sapient. 5. Omnis creatura ingenuis et parturit usque adhuc, Rom. 8. Hic enim tropo vult significare Scripturæ enormitatem criminum, quòd scilicet ipse creaturæ irrationalis suo creatori semper obediens, et pro illo pugnantem detestatur peccatores tales, eosque terra quasi evomat, cum illi expelluntur ab eâ: detestatur, inquam, detestatione et appetitu naturali, qui in ordinem suum, totiusque universi, ac Dei voluntatem implemandam feruntur, atque aversantur ea que sunt his contraria: idem facturæ appetitu rationali, si eum haberent. Scelera ergo Chanaanæorum causa fuerunt, cur ipsi ab Hebræis possessione sua depulsi sunt.*

Ubi nota, scelera hæc Chanaanæorum fuisse adultèria, idololatrias, sodomias, bestialitates, etc., de quibus vers. 20 et seq., potius quàm connubia cum neptibus, affinibus et cognatis, superius recensita: quia hæc jure naturæ non erant irrita, sed tantum hab-

bant indecentiam et inverecundiam quamdam, ob quam videntur tantum venialia fuisse peccata; quod enim jam sint mortalia, quodque irritent matrimonium, id habent ex jure positivo humano. Ita Cajetanus, Bellarminus, et Sanchez, tom. 2 de Matrim., l. 7, q. 32.

Hujus expulsiōnis Chanaanōrum aliam quoque causam dant S. August. serm. 405 de Temp. et Epiplian. lib. 2 contra haeres. c. 66, et Andreas Masius in Josue 4, scilicet Chanaanem in divisione orbis cessione Sem

CAPUT XIX.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere ad omnem cœtum filiorum Israel, et dices ad eos : Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester.

3. Unusquisque patrem suum, et matrem suam timeat. Sabbata mea custodite. Ego Dominus Deus vester.

4. Nolite converti ad idola, nec deos confamilias faciatis vobis. Ego Dominus Deus vester.

5. Si immolaveritis hostiam pacificorum Domino, ut sit placabilis,

6. Eo die quo fuerit immolata comedetis eam, et die altero : quidquid autem residuum fuerit in diem tertium igne comburetis.

7. Si quis post biduum comederit ex eâ, profanus erit et impietatis reus :

8. Portabitque iniquitatem suam, quia sanctum Domini polluit, et peribit anima illa de populo suo.

9. Cùm messeris segetes terræ tuæ, non tondebis usque ad solum superficiem terræ : nec remanentes spicas colliges.

10. Neque in vineâ tuâ racemos et grana decidentia congregabis, sed pauperibus et peregrinis carpenda dimittes. Ego Dominus Deus vester.

11. Non facietis furtum. Non mentimini, nec decipiet unusquisque proximum suum.

12. Non perjurus in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus.

13. Non facies calumniam proximo tuo, nec vi opprimes eum. Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque mane.

14. Non maledicēs surdo, nec coram cæco pones offendiculum : sed timebis Dominum tuum, quia ego sum Dominus.

15. Non facies quod iniquum est, nec injustè judicabis. Non consideres personam pauperis, nec honores vultum potentis. Justè judica proximo tuo.

16. Non eris criminator, nec susurro in populo. Non stabis contra sanguinem proximi tui. Ego Dominus.

17. Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publicè argue eum, ne habeas super illo peccatum.

18. Non quaeras ultionem, nec memor eris injuriæ

ejusque posteris ; sed Chanaanœos, posteros Cham, vi nepotes Sem inde expulisse, ac proinde jure à Deo Hebræis, nepotibus Sem, eam recitatum esse ; hujus rei argumentum esse, quod Melchisedech qui vel Sem fuit, vel ex Sem natus, in Chanaanæa habitavit. Verùm Chanaanem in sortitione orbis cessione Chanaanis, non Semitis, ostendi cap. 9 et 10 Gen. Rursus, Melchisedech non fuisse Sem vel Semitam, sed potius ex Cham et Chanaan prognatum, ostendi Genes. 14.

CHAPITRE. XIX.

1. Le Seigneur parla à Moïse et lui dit :

2. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : Soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.

3. Que chacun respecte avec crainte son père et sa mère. Gardez mes jours de sabbat. Je suis le Seigneur votre Dieu.

4. Gardez-vous bien de vous tourner vers les idoles, et ne vous faites point de dieux jetés en fonte. Je suis le Seigneur votre Dieu.

5. Si vous immolez au Seigneur une hostie pacifique, afin qu'il vous soit favorable,

6. Vous la mangerez le même jour et le jour d'après qu'elle aura été immolée, et vous consommerez par le feu ce qui en restera le troisième jour, afin que ce qui est saint ne soit pas exposé à la corruption.

7. Si quelqu'un en mange après les deux jours, il sera profane et coupable d'impureté ;

8. Il portera la peine de son iniquité, parce qu'il a souillé le saint du Seigneur, et cet homme périra du milieu de son peuple.

9. Lorsque vous ferez la moisson dans vos champs, vous ne couperez point jusqu'au pied ce qui sera crû sur la terre, et vous ne ramasserez point les épis qui seront restés.

10. Vous ne recueillerez point aussi dans votre vigne les grappes qui restent après la vendange, ni les grains qui tombent ; mais vous les laisserez prendre aux pauvres et aux étrangers. Je suis le Seigneur votre Dieu, et c'est moi qui vous ordonne ces choses.

11. Vous ne déroberez point, et nul ne trompera son prochain.

12. Vous ne jurerez point faussement en mon nom, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu, en le prenant en vain. Je suis le Seigneur, et vous devez me craindre et me respecter.

13. Vous ne calomnierez point votre prochain, et vous ne l'opprimerez point par violence. Le prix du mercenaire qui vous donne son travail ne demeurera point chez vous jusqu'au matin.

14. Vous ne parlerez point mal du sourd, et vous ne mettrez rien devant l'aveugle qui puisse le faire tomber ; mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, et le souverain maître de toutes choses.

15. Vous ne ferez rien contre l'équité, et vous ne jugerez point injustement. Navez point d'égard contre la justice à la personne du pauvre, et ne respectez point contre la justice la personne de l'homme puissant. Jugez votre prochain selon la justice.

16. Vous ne serez point parmi votre peuple ni un calomniateur public, ni un médiateur secret. Vous ne ferez point d'entreprises contre le sang de votre prochain. Je suis le Seigneur qui punis ces injustices.

17. Vous ne haïrez point votre frère en votre cœur, mais vous le reprendrez publiquement de peur que vous ne péchiez vous-même sur son sujet, en conservant une haine secrète contre lui, et cherchant le moyen de la lui faire ressentir.

18. Ne cherchez donc point à vous venger, et ne conservez point le souvenir de l'injure de vos citoyens.

civium tuorum. Diliges amicum tuum sicut teipsum. Ego Dominus.

19. Leges meas custodite. Jumentum tuum non facies coire cum alterius generis animalibus. Agram tuum non seres diverso semine. Veste, que ex duobus texta est, non indueris.

20. Homo si dormierit cum muliere coitu seminis, que sit ancilla etiam nubilus, et tamen pretio non redempta, nec libertate donata, vapulabunt ambo, et non morientur, quia non fuit libera.

21. Pro delicto autem suo offeret Domino ad ostium tabernaculi testimonium arietem ;

22. Orabitque pro eo sacerdos, et pro peccato ejus coram Domino, et reprobabitur ei, dimitteturque peccatum

23. Quando ingressi fueritis terram, et plantaveritis in eâ ligna pomifera, auferetis praputia eorum : poma que germinant immunda erunt vobis, nec edistis ex eis.

24. Quarto autem anno, omnis fructus eorum sanctificabitur laudabilis Domino.

25. Quinto autem anno, comedetis fructus, congregantes poma que profuerunt. Ego Dominus Deus vester.

26. Non comedetis cum sanguine. Non augurabimini, nec observabitis somnia.

27. Neque in rotundum attondebitis comam, nec radetis barbam.

28. Et super mortuo non incidetis carnem vestram, neque figuras aliquas aut stigmata facietis vobis. Ego Dominus.

29. Ne prostituas filiam tuam, ne contaminetur terra, et impleatur pilaculo.

30. Sabbata mea custodite, et sanctuarium meum metuite. Ego Dominus.

31. Non declinetis ad magos, nec ab ariolis aliquid sciscitemini, ut polluamini per eos. Ego Dominus Deus vester.

32. Coram cano capite consurge, et honora personam senis : et time Dominum Deum tuum. Ego sum Dominus.

33. Si habitaverit advena in terrâ vestrâ, et moratus fuerit inter vos, non exprobetis ei ;

34. Sed sit inter vos quasi indigena ; et diligetis eum quasi vosmetipsos : fuistis enim et vos advene in terrâ Ægypti. Ego Dominus Deus vester.

35. Nolite facere iniquum aliquid in judicio, in re-gula, in pondere, in mensurâ.

36. Statera justa, et æqua sint pondera, justus modus, æquusque sextarius. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrâ Ægypti.

37. Custodite omnia præcepta mea, et universa judicia, et facite ea. Ego Dominus.

Vous aimerez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur, qui ai créé l'un et l'autre.

19. Gardez mes lois ; elles sont la justice et la sainteté mêmes, et elles ne tendent qu'à vous rendre justes et saints. Vous n'accouplez point une bête domestique avec des animaux d'une autre espèce. Vous ne semez point votre champ de semence différente. Vous ne revêtirez point d'une robe tissu de fils différents ; et en observant toutes ces choses, vous apprendrez à ne point altérer le culte du vrai Dieu avec celui des idoles.

20. Si un homme dort avec une femme, et abuse de celle qui était esclave, et en âge d'être mariée, mais qui n'a point été rachetée à prix d'argent, et à qui on n'a point donné la liberté, ils seront battus tous deux, et ils ne mourront pas, parce que ce n'était pas une femme libre.

21. L'homme offrira au Seigneur pour sa faute un bœuf à l'entrée du tabernacle du témoignage.

22. Le prêtre priera pour lui et pour son péché devant le Seigneur, et il rentrera en grâce devant le Seigneur, et son péché lui sera pardonné.

23. Lorsque vous serez entrés dans la terre que je vous ai promise, et que vous y aurez planté des arbres fruitiers, vous aurez soin d'en retrancher les premiers fruits par une espèce de circoncision. Vous regarderez ces premiers productions comme étant impures, et vous n'en mangerez point.

24. La quatrième année, tout leur fruit sera sanctifié et consacré à la gloire du Seigneur.

25. Et la cinquième année, vous en mangerez les fruits, en recueillant ce que chaque arbre aura porté. Je suis le Seigneur votre Dieu : observez ce que je vous ordonne.

26. Vous ne mangerez rien avec le sang ; vous n'userez point d'augures, et vous n'observerez point les songes d'une manière superstitieuse.

27. Vous ne couperez point vos cheveux en rond, et vous ne raseriez point votre barbe.

28. Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair en pleurant les morts, et vous ne ferez aucune figure ni aucune marque sur votre corps, comme font les peuples idolâtres. Je suis le Seigneur, et vous devez vous conduire comme étant mon peuple.

29. Ne prostituez point votre fille, de peur que la terre ne soit souillée, et qu'elle ne soit remplie d'impureté.

30. Gardez mes jours de sabbat, et tremblez devant mon sanctuaire. Je suis le Seigneur, le saint d'Israël, et je veux que vous soyez saints.

31. Ne vous détourniez point de votre Dieu, pour aller chercher des magiciens, et ne consultez point les devins, de peur de vous souiller en vous adressant à eux. Je suis le Seigneur votre Dieu, et c'est moi seul que vous devez consulter.

32. Levez-vous devant ceux qui ont les cheveux blancs ; honorez la personne du vieillard ; et craignez le Seigneur votre Dieu. Je suis le Seigneur, et on ne saurait trop vous le répéter.

33. Si un étranger habite dans votre pays, et demeure au milieu de vous, ne lui faites aucun reproche, aucune injustice ni aucune violence.

34. Mais qu'il soit parmi vous comme s'il était né dans votre pays ; et aimez-le comme vous-même ; car vous avez été aussi vous-mêmes étrangers dans l'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu ; et c'est moi qui vous ordonne d'en user ainsi.

35. Ne faites rien contre l'équité, ni dans les jugements, ni dans ce qui sert de règle, ni dans les poids, ni dans les mesures.

36. Que la balance soit juste et les poids tels qu'ils doivent être ; que le boisseau soit juste, et que le setier ait sa mesure. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de l'Égypte.

37. Gardez tous mes préceptes et toutes mes ordonnances, et exécutez-les. Je suis le Seigneur ; vous devez m'obéir, et je saurai bien vous récompenser.

VERS. 2. — SANGUI ESTOTE. *Sanguis*, id est, mundi et puri ab omni immunditia carnis et spiritus, ab omni peccato et irregularitate legali.

VERS. 5. — MATREM SUAM TIMEAT, revereatur.

VERS. 4. — NOLITE CONVERTI AD IDOLA. Pro idola hec est, *elilim*, id est, vanitates, res vanæ et nihil, qualia sunt idola, quæ vanam et mendacem umbram divinitatis præ se ferunt. Secundo, *elilim*, est diminutivum ab *el*, id est, *Deus*, quæ fortis, quasi dicas: Deiculi, fortissimi; quod sanctificò dicimus *Godkens*. Tertio, *elil* idem est quod *al el*, id est, non *Deus*; idola enim non sunt verè dii. Quarto, *elil* idem est quod *el tail*, id est, *Deus noctis*, hoc est, nocturnus, lucifugus, qui in tenebris ambulat; tales sunt demones qui in idolis coluntur. Quinto, *elil*, alludit ad rad. *aln*, id est, *exceratus est*, sunt enim idola res excercandæ. Ita Oleaster.

NEC DEOS CONFLATILES FACIETIS VOBIS. Est synecdoche, ex parte enim totum intelligitur; nam per deos conflatile accipit omnia idola, sive fusilia sint et conflata, sive ductilia, sive sculpsilla. Ita S. Aug. et ex eo Radulph.

Tropologicè, avari pro diis habent massas auri; hi enim sunt eorum dii conflatile, hi sunt *elilim*; quam sapiunt qui non *elilim*, id est, vanitates et insanias falsas, sed *el*, id est, Deum fortem et verum, colunt, qui veras opes tribunt non in ista terrâ morientium, sed in superâ illâ terrâ viventium? Felices, quibus solus, tu Domine, es spes et res, et omne opus eorum oratio, ut dicant: *In pace in idipsam dormiam et requiescam*.

VERS. 5. — UT SIT PLACABILIS. Heb. est *lirsonchem*, id est, secundum voluntatem vel beneplacitum vestrum, quasi dicat: Spontè et voluntariè immolate eam. Ita Chald. Verum noster, q. d.: Ad favorem, gratiam, beneplacitum, et benevolentiam vobis conciliandam apud Deum. Vide can. 25.

VERS. 7. — SI QUI POST BIDUUM COMEDERIT EX EO (hostia pacifica) PROFANUS ERIT ET IMPIETATIS REUS, quia sacram fianc cæremoniam à Deo sanctam violavit, ideòque abominabilis erit, ut vertit Chald. Septuag. vertunt *Abominatio*, id est, *insacrificabile est*, quasi dicat: Talis caro et hostia, quasi profana et polluta, Deo offerri et sacrificari nequit.

VERS. 8. — PERIBIT, sententiâ iudicis, si res constet; sin autem, puniente et vindicante Deo.

VERS. 9. — NON TONDEBIS USQUE AD SOLEM SUPERFICEM TERRE, q. d.: Non demetes omninò agrum tuum, sed aliquas, verbi gratiâ, humiliores et solo penè incubantes spicas, in agro relinques carpendas pauperibus. Ita Abulensis in c. 25, v. 22, unde hebr. est: *non consummabis metere angulum, vel extremitatem agri tui*, q. d.: Non secabis omnes fruges, sed dimittes aliquid in extremitate, vel angulo agri tui, ut pauperes illud colligere possint. Ita Oleaster et alii.

VERS. 10. — NEQUE IN VINEA TEA FACERES, post vindemiam remanentes, CONGREGABIS. Ita Chald. Hebr.

est: *ne facias racemationem vindemie tue; Septuag. non revindemiabis vineam tuam*; racematio ergo, uti et spicilegium, hic pauperibus relinquenda præcipitur, uti et fructus anni septimi, de quo cap. 25, 6.

VERS. 11. — NON MENTEMINI. Hebr. *non negabitis*, scilicet veritatem, in deposito, credito, aliove quovis contractu et debito.

VERS. 12. — NON PERIURABIS IN NOMINE MEO, per nomen meum.

NEC POLLUES NOMEN DEI TUI, quantum in te est: nam alioqui nomen Dei in se polui nequit.

VERS. 13. — NON MORABITUR OPUS MERCENARIJ TUI APUD TE USQUE MANE. *Opus*, id est, merces operis; est metonymia: simili modo capitur opus Isaie 52, 17; et c. 40, 10, 62, 11; Job 54, 11; Ps. 127, 2, q. d.: Non differes solutionem mercedis in alteram diem, sed eadem die ante noctem operario, sive mercenario persolves; quia hi operarii ferè pauperes sunt, vivuntque in diem ex diurno pretio.

VERS. 14. — NON MALEDICES URDO, quia hoc valdè inhumanum est ut ei qui se defendere nequit injuriam irroges.

Tropologicè S. Gregor. 5 p. Pastor. admon. 56: *Surdo*, ait, *maledicere, est absenti et non audienti derogare*.

NEC CORAM CÆCO PONES OFFENDICULUM. Hebræi censent etiam hic prohiberi ne quis viro simpliciter malè consulat. Sed hic sensus est mysticus.

Tropologicè S. Greg. supra: *Coram cæco ponere offendiculum est discretam quidem rem agere, sed tamen ei qui lumen discretiois non habet, scandali occasionem præbere*.

VERS. 15. — NON CONSIDERES (in iudicio, uti præcessit) PERSONAM PAUPERIS, ut iniqua ejus miseratione commotus iudicium pervertas.

VERS. 16. — NON ERIS CRIMINATOR, NEC SUSCEPTOR. In Hebræo his duobus respondet unum nomen *rachil*, id est, detractor, suscitro. Septuag. vertunt: *non ambulabis dolo in gente tuâ*.

Ita Vespasianus imp. fiscales calumnias magnâ calumniantium penâ repressit, ferebatque ejus vox: *Princeps qui delatores non castigat, irritat*. Et Antoninus Pius imper. delatores, si non probarent crimen, capitali penâ affect; si probarent, oblatio præmio dimisit infames. Aristoteles, cum iudiciorum metu Athenis profugisset, roganti cuppiam, *qualis est civitas Atheniensium?* resp.: *Pulcherrima, sed in eâ pyrus super pyrum, et ficus super ficum consenscit*. Quo dicitario notavit Atheniensium sycophantas et calumniatores, perniciosissimos bonis viris. Ita Ælian. l. 5. Theophrastus cum gladium cote aceret, rogatus à quopiam nam esset acutus? *Acutior*, ait, *calumniâ, indicans calumniarum rem esse necessitissimam*. Demosthenes orat. l. contra Aristogiton.: *Viperam*, ait, *ubi conspexeritis, mox interficiteis: itidem cum delatorem et crudelium hominem videritis viperinam habere naturam, ne expectate donec vestrum aliquem mordeat, sed cum primùm occurrerit, puniatur*. Pelopidas, eum fortis quidam

miles per calumniam apud ipsam deferretur, ut qui ei conviciatus esset: *Equidem, alti facta ejus respicio, verba autem non audiet*. Ita Dion. in Oeconom. Denique S. Athanas. apol. 1: *Qui lapide*, inquit, *ictus est, quærit medicum: ictus autem calumniæ gravior, quam lapides ferunt. Est enim calumniæ clava, et gladius, et jaculum incurabile, ut ait Salomon*.

NON STABIS (Septuag. non conspirabis) CONTRA SANGUINEM PROXIMI TUI, ut videlicet contra eum falsum testimonium dicas, vel aliàs injustè eum occidendes juves. Sanguis hic vitam significat: anima enim et vita est in sanguine, ut dixit Moses c. 17, 14.

VERS. 17. — NON ODERIS FRATREM TUUM IN CORDE TRO. Hinc patet, Judæis in veteri Testamento non tantum actionem externam, verbi gratiâ, homicidii, aut læsionis, uti Josephus et Rabbinii nonnulli (quos proinde corrigit Christus, legemque explicat, Matth. 5, 25) putarunt, sed etiam internam, puta malum voluntatis actum, qualis est odii, velitiam fuisse. Ita Cassian. l. 8 de capital. Vitis c. 14.

SED FELICE ARGUE EUM. Hebr. *arguendo argue*, q. d.: Ne foveas odium in corde tuo contra proximum, et ne occultè machineris ei malum, sed ostendè publicè, id est, in manifesto, ei qui te læsit te offensum esse, et petere satisfactionem pro injuriâ, vel damno tibi illato. Non præcipit ergo, eum qui offendit, publicè et coram totâ multitudine objurgari, sed ne offensus odium servet occultum; ideòque injuriam sibi factam manifestet ei qui illam intulit, petatque satisfactionem. Unde Tertull. l. 4 contra Marcion. c. 56, hunc locum accipit de correptione fraternâ, quasi ea Judæis hic fuerit præcepta.

NE HABEAS SUPER ILLO PECCATUM, inmolendo occultè ejus læsionem, vel perniciem.

VERS. 18. — NON QUERAS ULTIONEM, ut privatim te ulciscaris. Secundo et potius, nec privatim, nec publicè in iudicio petes ultionem ex rancore procedentem: omnis enim talis est peccatum in foro animæ et coram Deo. Hæc ergo lex supplet et perficit legem talionis, latam Num. 35, 19; et Deut. 19, 12, quæ permittit, ut in quo in judiciali foro vindictam expectat, quando illa in re est justa, licet malo animo, et ex vindictâ illam accusator petat, v. g., ut propinquus occisi homicidam interficiat: hoc enim licet in se justum sit, tamen si fiat ex vindictâ, iniquum et peccatum est. Quare jubet hic Deus ut in talibus non querant ultionem, sed tantum viam suam, ut justitiæ vel private vel publicæ satisfiat.

Præclare Plutarch.: *Cito*, ait, *utitur juxta naturam is qui esurit: at vindictâ debet uti, qui nec sinit eam, nec exurit. Ut pater videns puerum volentem incidere cuppiam, arrepto ferro id facit: ita ratio vindictam eripiens ira, utiliter castigat*. Et Juvenalis satyrâ 3:

Infirmi est animi, exiguique voluptus

Ultio: continè sic collige, quod vindictâ

Nemo magis gaudet diâloq. femina.

Et Franc. Petrarcha dialogo 101: *Nobilissimum*, ait, *vindictæ genus est parere. Ultionis momentanea delictatio est, misericordiâ scriptura. Nullis vindictis*

penitent, nomen peperisse. Sed quid illustrius hæc voce Christi Matth. 3, 59: *Ego dico vobis non resistere malo: sed si quis te percussit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram*. Et Pauli ad Rom. 12: *Nulli malum pro malo reddentes. Nostri vincit à malo, sed vince in bono malo*.

NEC MEMOR ERIS INJURIE, Chaldaeus, *non servabis inimicitias*.

DILIGES AMICUM TUUM Sicut TEIPSEM. Hinc Judæi à contrario sensu colligebant: Ergo inimici odio habendi sunt, uti refert Christus, Matth. 5, 45. Verum illud argumentum omninò est invalidum; nec enim consequentia valet; nec antecedens est verum, prout ipsi intelligebant; nam amicus non significat hic eum qui nobis benevolus est, sed omnem proximum. Id patet ex Septuag. qui vertunt *ebis adproxim*, id est, *proximum*, et ex Chald. qui vertit *ehabrah*, id est, *socium tuum*, et ex Hebræo *rea*, quod non tantum amicum significat, sed et per metaphoram Hebræis usitatam transfertur ad eum qui nobiscum quavis ratione conjunctus est, sive cui nobiscum quippiam intercedit negotii: talis autem est omnis homo; nam ut minimum omnis homo alteri amicus, et cum alio conjunctus est communi ex primo parenti origine, communi creatione et similitudine Dei, communi redemptione, communi Ecclesiâ et Sacramentis, communi gratiâ, charitate, ordinatione et cursu ad vitam æternam. Ita S. August., Hieron., Theoph. in Matth. 5, nam dilectionem inimicorum præceptam fuisse Judæis patet Exodi 25, 4.

Qualis et quanta debeat esse hæc dilectio, suo exemplo docuit nos Christus, de quo S. Bernard. ser. 20 in Cant.: *Dilexit*, ait, *me simul Deus fortiter, sapienter, et dulciter. Dulciter, quia carnem induit; sapienter, quia culpam vitavit; fortiter, quia mortem sustulit*. Rursùm S. Gregor. l. 10 Moral. c. 6: *Præmi*, ait, *dilectio ad duo præcepta derivatur, cum et per quemdam justum (Tobiam c. 4, 16), dicitur: Quod ab alio tibi oderis fieri, vide ne tu alteri facias. Et per semetipsam Veritas dicit: Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis, scilicet in rebus licitis et salutaribus: hæc enim tantum quibus proximo requæ ab sibi, secundum rectam rationem velle et optare debet, uti pluribus et particularibus exemplis declarat ibidem S. Greg. Ita proximum, Agrippam regem, amavit S. Paulus. Cui enim rex diceret: *In modico suades me christianam fieri*, subjicit: *Opto apud Deum et in modico et in magno, non tantum te, sed et omnes qui audiant, hodie fieri tales, qualis et ego, exceptis his vinculis*, Actor. 26, 29. Et S. Joannes, qui senex in Collectis non aliud dicebat quam: *Filii, diligit alterutrum*; rogatus cur idem semper ingemisceret, respondit: *Quia præceptum Domini est, et si solum fat, sufficit*; testis est S. Hieron. in Epist. ad Galat. Et S. Dominicus, cujus hæc erat vox: *Plus in charitatis codice didici, quam in universâ S. Script. Ex hoc codice predicabat, multosque convertebat, et suos eodem predicare volebat. Et S. P. N. Ignatius, qui ut obscuro euntem ad amasiam Corigeret, aquis**

se immergens dixit: *Perge, miser, ad foedissimas tuas voluptates: impendentem capiti tuo ruinam non vides? ergo hic me tui causâ tamdiu macerabo, donec iustissimum Dei furorem in te paratum avertam.* Testis est Ribadinera in ejus Vita. S. Xaverius, qui amicis Chinam ob pericula dissuadentibus ait: *Non aliud mihi in nobis est, quam ut vel morte meâ Sinarum salutem repræsentem.* Testis est Tursellinus l. 5 Vite ejus c. 15.

SICUT TEMPUS. Vox sicut non æqualitatem, sed similitudinem significat: nam ordinatâ charitate magis diligit se homo quam proximum, similia tamen dilectionis signa exhibere debet proximo atque sibi ipsi. Sic accipitur *et sicut* Deut. 18, 15; Joannis 17, v. 21 et 22; Isaïa 1, 26; Malach. 5, 4, ubi Malachias copiam honorum spiritualium in lege novâ, confert cum uberitate legis veteris et priorum temporum, cum tamen in lege novâ multo sit major.

EGO DOMINUS, qui scilicet idipsam, licet arduum, jure meo exigo et precipio.

VERS. 19. — JUMENTUM TUUM NON FACIES COIRE. CUM ALTERIUS GENERIS ANIMANTIBUS. Hebræi et Cajetan. hanc legem et duas sequentes putant non litteraliter, ut sonant, sed symbolicè accipiendas esse, ut scilicet tantum prohibeant studium novitatis et novæ curiositatis, inquit Cajetan., atque perturbationem et confusionem, ut inter Hebræos nulla sit mala lingua et simulata, sed unitas perfecta et charitas, inquit Hebræi: rationem afferunt, quod constet Judeos habuisse mulos, qui ex diversis speciebus, puta ex equâ et asino generantur. Mulo enim insedit David, Salomon, Absalon, aliique filii Davidis 2 Reg. 15, 29; et 1 Esdræ 2, 66, dicitur Judæos Babylone redeuntes habuisse mulos ducentos. Verum alii passim ad litteram, ut sonant, hæc accipiunt: hoc enim planè et simpliciter verba ipsa significant. Itaque hæc lege vetabantur Judei, procurare congressum asino cum equâ ad generandum mulos. Multi ergo quos habuerunt Judei, vel casu geniti sunt, sponte suâ commixtis asino et equâ; vel ab aliis genitibus commixtionem hanc et mulorum procreatio-nem procurantibus, eosdem emerunt.

Causa hujus legis fuit, prima, quia Deus volebat honestissimè juxta naturam insitui Hebræos: congressus autem iste animalium diversæ speciei est contra naturam. Secunda, quia volebat Deus species animalium ab Hebræis permisceri et confundi; sed quamque simplicem et integram in suâ essentiâ permanere. Tertia, ne ipsi Hebræi curantes ideòque spectantes hunc animalium congressum, similia discerent et imitarentur. Itâ Theod. q. 27. Unde in Traditionibus Hebræorum præceptum invenitur (ut R. Moses dicit) ut homines avertant oculos ab animalibus cocubentibus: facili enim in hoc conspectu excitatur in homine motus concupiscentiæ, inquit D. Thomas mox citandus.

Tropologicè, Radulph. Cum alterius generis animantibus, dominorum impulsu cocunt jumenta, cum humana mentes ad vitia prone, pastorum suorum exemplo seducte, mundi amatoribus conformantur.

Allegoricè, Isychius sic explicat, q. d.: Non permittes fideles sectari circumcisionem et baptismum.

AGRUM TUUM NON SERES DIVERSO SEMINE. Hujus et sequentis legis causa litteralis fuit, prima, ut per eas Deus Hebræis novitatis et confusionis usam præcederet, eosque admoneret simplicitatis et ordinis.

Secunda, quia voluit Deus hæc cæremônia, videlicet simplicitate seminis et vestis, coti potius, quam duplicitate: quia ita placuit ei instituire, ut simplicitatem hominibus commendaret, in victu, vestitu, omnique aliâ re. Deus enim cum in se sit simplicissimus, sitque ipsa simplicitas, ideòque unitas, primitas et causalitas rerum omnium, amat simplicitatem, et adulterinas mixtiones sive carnis, sive spiritûs in suo cultu odit et vetat, inquit Theodor. Unde symbolicè, S. Cyril. l. 8 de Adoratione ait hæc lege bifformes mores veteri. *Omnibus nobis in conversionis initio nulla virtus magis necessaria est quam simplicitas verecunda,* ait S. Bern. Itâ S. Job laudatur, quod fuerit vir simplex et rectus: *Simplex, quia nullam ledere, imò prodesse desiderat: rectus, quia se à nullo corrumpi permittit;* ait Beda l. 4 de Templo Salomon. Hinc Sapient. Prov. 11, 20: *Abominabile, ait, est cor pravum, et voluntas ejus in his qui simpliciter ambulat;* et cap. 20, 7: *Justus qui ambulat in simplicitate suâ, beatos post se filios derelinquet.* Simplex, ait S. August. homil. 2 in Joan., *eris explicando te à mundo: implicando duplex eris. Quid, ait S. Hieron., simplicitate divinius? que sicut bonus paterfamilias satis sibi abundat, et suâ puritate contenta, non quarit alienum: nec abrodit, sed se de cæteris fingit: nec se in varias partes commutat, sicut astutia, que ut sit conta, timet omnia, nec suis consiliis credit: versat ipsa suas sententias; simplicitas autem timere nil novit.* Et rursum: *Prudentia absque simplicitate malitia est, et simplicitas absque ratione stultitia nominatur.* Hinc Christus ait: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.*

Audi et gentiles: Cicero lib. 4 de Officiis: *Compendiaris, ait, via ad gloriam est, ut qualis quisque haberi vult, talis sit.* Et lib. de Amicitia: *Aperitè odisse vel amare est magis ingenui, quam fronte occultare sententiam.* Seneca epist. 10: *Virtutem, ait, bonâ sapienter fide, qui se non exornat et pingit; sed idem est sive ex demunito videtur, sive imparatus et subito; veritas in omnem partem suâ semper eadem est.* Idem ad Neronem: *Nemo, ait, potest personam factam diu ferre, facta in naturam suam citò recidunt.* Idem in Prov.: *Malus, ait, ubi se bonum similit, tunc est pessimus.*

Tertia, vetuit Deus hanc seminum commixtionem in agriculturâ, ad detestationem idololatricæ, quâ Egyptii in venerationem stellarum diversas commixtiones faciebant, et in seminibus, et in animalibus, et in vestibus representantes diversas conjunctiones stellarum. Rursus, omnes hujusmodi commixtiones prohibentur ad detestationem coitus contra naturam, inquit D. Thom. 1-2, q. 102, art. 6, ad 9.

Tropologicè, agrum non seres diverso semine, id est, non docebis contraria divinis doctrinis in Ecclesiâ, inquit Isych. Secundo, Radulph.: *Diversum, in-*

quit, semen seminat ecclesiastes, qui bona loquitur, et mala operatur; qui verbo triticum spargit, sed exemplo peccati sementem discipulorum cordibus injicit.

VESTE QUÆ EX DUOBUS TEXTA EST, NON INDUERIS. Non ait, veste quæ ex duobus pannis consuta est, hæc enim non fuit vetita Judæis, inquit Abulens., sed quæ ex duobus, puta lanâ et lino, contexta est. Itâ Chald. et ita explicatur hæc lex Deuter. 22, 41. Excipe ab hæc lege vestes pontificis: hæc enim erant variegatæ, contextæ ex lino sive bysso, cocco, purpurâ et hyacintho. Imò Josephus asserit, eâ de causâ laicis hic vetari vestem bilicem, puta ex lino lanâque contextam, ne scilicet ipsi vestirentur ut pontifex, sed veste, uti et statu, ab eo discriminarentur.

Tropol. Radulph. lana, quia crassior est, opus visibile; linum, quia subtilius est, occultam malitiam significat; vestem ergo ex lanâ et lino contextam induunt, qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum, Ps. 27. Sic et S. Cyrillus l. 7 de Adoratione pag. 144, figuratè, ait, lex vetat duplicitatem, videlicet hominibus placendi cupiditatem, quæ ex duobus componitur studiis et voluntatibus, scilicet ex velle esse malum, et velle hominibus videri bonum. Similia habet Rupertus l. 4 in Dent. c. 18; et Procop. in Deuter. 22, v. 41.

VERS. 20. — ETIAM SUBILIS. Itâ legendum cum Roman. non nobilis, uti habent Plantiniana. Hebr. enim est *necheraphet*, hoc est, *desponsata*, id est, *responsabilis viro*: participium enim passiva apud Hebræos sæpè capiuntur pro nominibus verbalibus.

VAPULARENT AMBO. Hebr. *Vapulatione eis erit toris vultus*: hoc enim significat *biccoret*, à *bucar*, id est, *bos*, deductum. Itâ Vatablus.

VERS. 22. — ET REPROPHIATIBUR EI, NE EUM PUNIAT IN HAC VITâ, UTI DIXI, C. I V. 4. Et rursum *reprophiatibur ei*, per gratiam et infusionem charitatis, si verè contritus hoc sacrificium obtulerit.

VERS. 25. — AUFERETIS PRÆPUTIA EORUM. Jubeat hic Deus, ut arborum fructus qui primis tribus annis eis nascentur, quasi immundi abjiciantur, fructus vero quarto anno nati, Deo consecrantur; itaque demùm fructus quinti anni censeantur mundi, quibus vesci liceat: *præputia* ergo vocat primos trium annorum fructus, uti explicat Hebræa; vocantur hi præputium, allusione ad circumcisionem pueri. Sicut enim puer immundus erat, donec in circumcisione auferretur ab eo præputium, et abjiceretur: ita et arbores censeantur immundæ, donec fructus trium primorum annorum circumcisi et abjecti essent; hinc hebr. hi fructus vocantur *incircumcisi*, id est, *immundi*. Et S. Chrysoser. de Ascensione Domini, ubi ex hoc loco docet primitias quæ à Deo expetuntur, esse fructum non imperfectum et imbecillum, sed validum et fortem. Ait enim: *Vide legislatoris prudentiam; fructum primum nec manducari permittit, ne ante Deum quisquam eum percepisse videatur: nec offerri concessit, ne Deo immaturus offeratur; sed: Dimitte, ait, quia primus est, nec offerat, quia oblatione necdum dignus est.*

Voluit Deus hæc cæremônia coli, perinde ac circumcisionem puerorum, congruè tamen ad arborum naturam; nam eorum fructus primiti magis aquosi et indigesti, ideòque insalubres sunt posterioribus. Itâ Abulens.

Allegoricè, tres primi anni fuerunt tria tempora prima, quibus adhuc lex impura, utpote historie crassitudine prægravata, et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; et umbram tanquam inutilem corticem circumpositum habere. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt: deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est: tum fructus legis factus est sanctus et laud

et Oleaster vertunt, non eritis praeſtigiatores, ut onem allinad ad an, id est, oculus, et ad anan, id est, nubes, q. d. : *Oculus non nubilibus praeſtigis.* Tertio, metuis noster hic et Deut. 18, 10, verit, non observabitis somnia : Hebraeorum enim onem varium est et generale, significat enim oculis aliquid observare. Unde meoneonim vocantur observatores, sive temporum, sive astrorum, sive somniorum, sive avium. Jam quia augurium, quod proprie fit ex avibus, hic immediatè processit, temporum verò et astrorum observatio saepe est licita : hinc noster interpres prudenter censuit taxari hic somniorum observatores et divinatores (quae superstitio tunc erat frequens et familiaris multis), onem enim rectè somniis convenit, sive radicem ain, id est, oculus, spectes; somnia enim sunt visa nocturna, quae oculis animae videntur, quaeque somnians sibi videat oculis corporeis cernere : sive species radicem anan, id est, nubes; quod enim nubes sunt in aere, hoc somnia et phantasmata sunt in animâ. Porro gentiles multum tribuisse somniis, docet Chryſippus, qui somnium sic definit : *Somnium est vis cernens, et experians quae à diis hominibus significatur in somnis.* Quin et Cicero in l. 1 de Divinat. : *Cum, ait, somno serocatus est animus à societate et contagione corporis, tunc mentitur praeteritorum, praesentia cernit, futura praevidet : facit enim corpus dormiens ut mortui : viget autem et vivit animus; quod multò magis faciet post mortem, cum omnino à corpore excesserit.* Vanitatem verò hujus superstitiosis irridebat Diogenes dicens : *Quae vigilantes agitis, ea non curatis; quae verò dormientes somnatis, sollicitè perquiritis. Ad felicitatem enim vel infelicitatem hominis non tam refert quid patitur in somniis, quam quid agat vigilans. Ibi quoties aliquid turpe committit, oportebat metere deorum iram, ac tristem eventum; non, si quid dormientibus sit visum.* Testis est Laertius l. 6. Heraclitus dixit, vigilantiibus unum commune esse mandatum, sopitos in suam quemque discere : et superstitiosos ne vigilans quidem communi cum aliis mundo fruatur, semper somnante cogitatione, inquit Plutarch. in Moral. Comicus dixit : *Cum dii nobis somnum dederint curaram et laborum definitamentum, superstitiosus sibi illum reddit carnificinam.* Rectè ergo Ecclesiast. c. 34, 2 : *Quasi qui apprehendit umbrae, et qui persequitur ventos : sic et qui attendit ad visum mendacia. Hoc secundum hoc visio somniorum; et v. 5 : *Somnia maleficentium vanitas est; et v. 7 : *Multos enim errare fecerunt somnia, et excederant sperantes in illis.***

VERS. 27. — NEQUE IN ROTUNDUM ATTONDEBITIS COMAM. Quia hoc, ut sequentia, faciebant gentiles, ut patet Jerem. 9, 26; et e. 23, 25; et cap. 49, 32, praesertim Aegyptii, inter quos haec vicerant Hebraei. Unde Vatab. sic exponit : Non attondebitis in rotundum comam vestram, Aegyptiorum sacerdotum more. Quin et Radulphus asserit gentiles, cum se demonibus consecrarent, capita sua in rotundum totundis : censebant enim deos gaudere figurâ rotundâ et orbiculari, utpote omnium capacissimâ et perfectissimâ. Hinc Empedocles rogatus quid esset

Deus? Resp. : *Deus est circulus, cujus centrum est ubique, circumferentia nusquam, quia scilicet nusquam terminatur Dei majestas et immensitas.* Hinc sub rotunditatem Deus in mundo, quasi in sui imagine expressit : caelos enim et elementa creavit sphaerica et rotunda.

Hæc de causâ veteres diis suis templa rotunda edificabant : sic rotundam ædem Numa Pompilius Romæ consecrâsse fertur Vestæ; quod eandem esse terram, quâ vitâ hominum sustentaretur, crederet, ut hæc ratione dea sui simili templo coheretur : terra enim est rotunda. Sic Augustus Cæsar, Agrippæ nomine, omnibus diis templum rotundo ambitu dedicavit, eaque de causâ Pantheon appellavit, idque nunc B. Virginî dedicatum, à rotundâ formâ quam retinet, nomen habet. Aristoteles testatur, veteres gavisos esse diis templa rotunda dedicare, ejusmodi Romæ adhuc multa, vel magis ex parte diruta, vel à Christianis in honorem sanctorum instaurata videntur. Hæc eadem de causâ cum diis suis se debebant, cesariem in rotundum attondebant : gentiles enim capillos suos diis, id est, demonibus, dedicasse, tradit Lucian. in deâ Syriâ in fine; Theodoret. hic quaest. 28; Cyrillus l. 16 de Adoratione, et Athanas. vel potius Anastasius in quaest. S. Script. quaest. 74. Merito ergo idipsum Judæis hic vetat Deus, q. d. : *Nolo vos, ô Judæi, sequi gentiles et demones, sed naturam potius et dispositionem vultus, in capitis vestri attonsiōne, voloque vos docere omnem, etiam in vestibus et capillito, munditiem et decentiam.* Hinc et apud Græcos nonnullis, circumtondere comam, in proverbio erat, pro eo quod est ludibrii habere. Nam ista stupidi et fatui non sententibus circumtonderi solet cesaries, ludibrii causâ. Unde Lucianus in Misanthropo : *Sedetis, ait, cum tibi cesaries ab illis circumtonderetur.* Hoc preceptum fuit ceremoniale, ideòque jam abolitum est : quare inopè illud torquent hæretici contra tonsuram monachorum, uti ostendit Bellarm. l. 2 de Monachis, c. 40. Septuag. vertunt ἐδδὲ περιτέρει τριχῶν ἐκ τῆς κόμης, non facietis sisoen ex comâ vestrâ. Videntur Septuag. vocem sisoen accepisse ab Hebr. tsitsit, id est, cincinns, uti patet Ezech. 8, 5; nam Suidas sisoen interpretatur περιτέρει, id est, capillum plicatum, et Cyprianus l. 5 Testimon. testimon. 85, sisoen veritè citat. S. Petrus Epist. 1, cap. 5, v. 5, sisoen videtur vocare τριχῶν περιτέρε, id est, capillorum plicationem, quod noster interpres veritè capillataram. S. Paulus 1 Timoth. 2, 9, vocat περιτέρε, id est, intortos crines : Latini vocant capillitium calamistratum, sive calamistris in cincinns reflexum.

Censent ergo Septuag. cincinns hic vetari, et de diis accipi possunt Hebræa, quae sic ad verbum sonant : Non circuibilis, non facietis rotundam, vel, non cincinabitis extremitatem capitis vestri. Ratio est, quia cincinnati et calamistrati capilli signum sunt mollis et effeminati animi, ideòque viros dedecet.

Sint proci à nobis juvenes ut femina compti.

Hinc illa gravis Archestilai sententia apud Plutarchum, qui cum videre juvenem castum, sed cincinnatum,

vocem fractam, et oculos ludibundos, dixit : *Nilil interest, ait, quibus membris cynadi sitis, posterioribus, an prioribus?* et Plautus in Asinar : *Quisnam istic tibi credat, cynado calamistrat?* et Synesius apud Caellum l. 13 Antiquit. 8 : *Nullus comatus, qui idem non sit cynadus; et S. Amb. l. 3 de Virg. : Cincinni, ait, non ornamenta, sed crimina sunt; lenocinia formæ, non præcepta virtutis.* Cincinns fuisse quasi titulum meretricium, docet Clemens Alexand. l. 3 Pedag. c. 5. Merito ergo Tiburtius in Vita S. Sebastiani, Torquatum cincinnatum, se christiano nomine censentem increpat : cumque ambo religionis causâ judici sisterentur, ac quaesitus de fide Torquatus respondisset se esse Christianum : *Crediane, ait, Tiburtius, vir illustrissime, hunc esse Christianum, qui in sui lenocinio molienti, capillis fimbrias admittit? etc.; nunquam tales pestes Christi dignatus est habere servos suos.* Adhè sibi demon in cincinns placet ut Cincinnatuli nomen aliquando usurpâr. Caellus lib. 8, c. 10, cum se, et totam ferè Italiam audivisse de mulieris utero loquentem, memoriam prodidit : *Cincinnatulus demoni nomen erat; hæc ille appellatione gestiens inclamanti respondebat : si de præteritis aut presentibus sciscitareris quæ reconditissima forent, responsa dabat virifica; si de futuris, semper mendacissimus.* Hæc nunc, adolescentes, ite nobiles, capillos religate, inauge, crispate; ite, nova gloria demonum, inferorumque delicæ : vos ille amat, ad vestrum nomen exultat ac gestit : prostitute pudorem ac formam. Decentabit aliquando Dominus verticem filiarum Sion, et erit pro crispanti crine calvitium, Isaie, 5. Facessant ergo isthæc virorum opprobria, masculæ virtutis dedecora, nobilissimi sexus macule, libidinis testes, infamie nota, atque ab equis et armis ad colum et pensa trudentur. Audiant virgines illud S. Hier. ad Demetriadem : *Cincinnatulos pueros et calamistratos, et peregrini muris olentes pelliculas, quasi quasdam pestes et venena pudicitie virgo devitet.*

NEC RADETIS BARBAM. Barbam tondere non erat veritum Judæis, sed radere, superfluctâ, verbi gratiâ, novacula, ut fit in coronis quas sacerdotes gestant in vertice : hebr. est, non destruas extremitatem barbe tue; voluit enim Deus in populo suo barbam, quasi virilitatis insigne apparere; barba enim virum significat. Unde Diogenes barbam se ideò gestare respondebat, ut se virum esse subinde recordaretur : et Artemidorus filios tantum ornamenta patribus afferre dixit, quantum ori barba decoris addit. Cynicus quoque apud Lucianum, tam deforme putat esse ornatum barbæ auferre viris, quam leoni jubas attondere.

Laco quidam interrogatus, cur tam prolixam aleret barbam, respondit : *Ut canos videns nihil iis indignum in me admittam.* Testis est Plutarchus in Laconic. qui et ibidem addit, Lacones comam alere solitos, Lycurgi memorantes dictum, qui comam formosis pulchritudinem augere, deformes terribiliores reddere pronuntiasset. Theseum denique perhibent tondere barbam nunquam voluisse ut virtutem ipse suam eo prolietetur iudicio. Barba ergo primò, est insigne viri; secundò, virtutis; tertio, perfectionis, ait Isychius;

quartò, fortitudinis, inquit Eucherius; quintò, sapientie, inquit Radulphus. Barbam ergo reservare jubentur Hebræi, ut etiam in vultus habitu, virtutis et sapientie formam ferre videantur. Excipiuntur ab hæc lege leprosi jam mundati; hic enim in legali sua purificatione omnes corporis pilos radere debebant, juxta legem Levit. 14, 9. Porro apud Christianos clerici non radunt, sed tondent barbam, ex veteri ritu : monachi verò, quasi mundo mortui, radunt : licet in diversis Ecclesiis hujuscæ rei diversus fuerit mos. Vide Baronium anno Christi 58.

Fallitur ergo, fallitque Martinus Polonus in Chronico, et Petrus de Natalibus l. 4, c. 57, qui Anicetum pontificem barbam æquæ ac comam clericis vetuisse scribunt. Nam in decretis Aniceti, 23 distinct. cap. Clericis, nulla barbæ fit mentio. Ex traditione enim Apostolorum est, ut clerici barbam alant, ut docent Clem. Alexand. l. 3 Pedag. c. 5; Cyprian. l. 5 de Quirin; Epiphani. hæresi 80, præterquam quod Apostolorum icones omnem dubitationem abstergunt. Clerici ergo uti comam tondent, ita barbam alebant. Hinc illa sanctio concilii Carthag. IV, cap. 44 : *Clericus neque comam nutriat, neque barbam radat*; sic enim legit Codex Vaticanus. M. S. Perperam ergo aliquis misopogon, ut barbam sacerdotibus eraderet, et radat erasit, uti exrasum est in decreto Barchardi lib. 2, c. 5 Extrav. de vitâ et honest. Cleric. Sanè Sidonius Apollinar. l. 4, epist. 24 ad Turnam, maximum olim palatinum, nunc sacerdotem, ita pingit et celebrat : *Habitus viro, gradus, pudor, color, sermo religiosus : tum coma brevis, barba proluxa.*

VERS. 28. — ET SUPER MORTUO NON INCIDETIS CARNEM VESTRAM. Deuter. 14, 1, etiam vetatur depilatio capillorum : idque primò, ne nimio luctu Judæi persequantur mortuos, sed potius spe resurrectionis luctui modum ponant. Pulchrè et verè S. Hieron. ad Paulam super obitu Blasillæ : *Car, ait, dolens quemquam mortuum? an ad hoc nati sumus, ut maneamus æterni? Abraham, Mosè, Isaacus, Petrus, Jacobus, Joannes, Paulus, electionis vas, et super omnia Filius Dei mortuus : et nos indignamur aliquem exire de corpore, qui ad hoc forsam repositus est, ne malitia mutaret intellectum ejus? Lugeatur mortuus, sed ille quem gehenna suscepit, quem tartarus devorat, in cuius penam ipis æternus ardet. Nos quorum exitum angelorum turba comitatur, quibus obviam Christus occurrit, gravemur magis, si divitius in tabernaculo isto mortis habitemus : quia quædam hic moramur, peregrinamur à Domino, etc. Secundò, quia idololatra, maxime Syri, Judæis vicini, indeque ipsi Judæi, hæc faciebant in luctu, carnemque incidebant, ut patet 5 Reg. 18, 28. Idem de sacrificiis matris deorum testatur S. Aug., l. 2 de Civit. 27, et l. 7, 26, ubi sic ait : *Credita est mater magna vires Roman. adjutare, exsecando virilia virorum : unde et sacerdotis ejus festo profundeabant se sanguine, incidentes carnes brachiorum : summus autem sacerdos amputabat sibi virilia, in honorem primi sacerdotis istius dæi, dicit Ait.**

Audi et de Scythis Herodotum l. 4 : *Scythæ, ait, in funere regum aurem decidunt, crinem circumtondent,*

brachia circumcidunt, sinistram manum sagittis trajiciunt. Lucianus quoque de suis Syris (fuit enim ipse Syrus) ita ait l. de Dea Syria: *Certis notis compunguntur omnes, alii quidem in volâ manâs, alii in cervice: et inde est quod cuncti Assyrii notus inustus habent.* Idem libro de Lucta meminit dilanationis comæ, et cruentationis genarum in luctu. Sic et Virgil. 4. Æneid. loquens de Annâ Didonis mortem deplorante:

Unguis ora soror fœdans et pectora pugnis.

Et Ovidius l. 5 Trist. eleg. 5:

Parce tamen lacerare genas, nec scinde capillos:

Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.

Et Servius in 5. Æneid. sic ait: *Varro dicit mulieres in exequiis et luctu idè solitas ora lacerare, ut sanguine ostenso inferis satisfaciunt.* Quocirca id vetitum fuit leg. 12 tabul. ubi teste Cicerone l. 2 de Legibus, hæc erat sanctio: *Mulieres genas ne radunt.* Insuper capillos in luctu solvisse et lanâsse, docet Ovid. l. 6 Metamorph. fabulâ 7 de Philomelâ:

Mox ubi mens rediit, passos lanata capillos:

Et Tibull. l. 1, eleg. 1:

Tu manes ne lede meos, seta parce solutis

Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.

Clarè verò Cicero Tuscul. 5. Ex hæc, ait, *opinionis sunt illa varia, et detestabilia genera lugendi, pedores mulieribus, lacerationes genarum: pectoris, capitis percussiones.* Hinc ille Agamemnon Homericus, et idem Accianus, scindens dolores identidem intonsam comam. In quo factum illud Bionis: *Perinde stultissimum regem in luctu capillum sibi exellere, quasi calcitro mæror levaretur, cum potius vulsionis dolore augeatur.* Audi et Plutarchum in Consolatoriâ ad Apollonium: *Barbarorum, inquit, nonnulli corporis partes abscondunt, naves scilicet et aures, reliquum quoque corpus placentes.*

VERB. 50. — SABBATA MEA CUSTODITE. Sabbatum hic quodlibet festum significat, per synecdochen: erat enim sabbatum omnium festorum maximum.

ET SANCTUARIUM MEUM METUITE, q. d.: Tabernaculum et templum meum reverentini, tum ne immundi irreverenter eò accedatis, tum ne curiosè illud scrutemini, neve ulterius illud ingrediamini quàm à me prescriptum est: non enim poterant laici ingredi Sanctum, imò ne atrium sacerdotum. Est hæc alia lex à præcedenti de sabbatis.

VERB. 51. — NON DECLINETIS AD MAGOS. Hebraicè *ad pythones*, qui dæmonem habent familiarem, maximè ventriloquum. Hi enim vocantur *obot*, ab *ob*, id est, utre, eò quòd ex eorum ventre, quasi ex utro voce confusâ loqueretur dæmon: quos Græci vocant *εραπειστές*, id est, ex intestinis vaticinantes, inquit Theodor. quest. 29; unde et Septuag. hic et alibi eos vocant *εραπειστές*, id est, ventriloquos.

NEC AB ARIOLIS ALIQUID SCISCITEMINI. Ariolis propriè vocantur, qui ex victimis immolatis divinant. Ars hæc primò inventa est à quodam qui Teges vocatus, quem ferunt inter arandum de terrâ prostrilisse, teste Luciano l. 4 de Bello civili, et Boccaccio l. 1 de Genealogiis. Itaque rei etiam meminit Jus Canonicum 24,

q. 5, c. Episcopi. Pro ariolis. hebr. est *istomin*, id est, divinis.

VERB. 52. — HONORA PERSONAM SENIS, ET TIME DOMINUM, q. d.: Si senes non times, time saltem Deum, et propter timorem Domini senes honora: jubet enim hic Deus eos honorari. Idque primò, quia juvenes gerere se debent cum senioribus, tanquam discipuli cum magistris: at magistrorum est sedere, discipulorum eis astare et auscultare. Unde Theodosius imper. jusit filios suos astare coram Arsenio, magistro suo. Secundo, quia, ut ait Aristoteles lib. 9 Ethic. 2: *Omni seni honori pro ætate reddendus est, assurgendo, et sessione cedendo, etc.* Idem docet Plato dialog. 9 de Legibus; et Cicero l. 1 Offic. : *Est, inquit, adolescentis majores natu vereri.* Tertio, quia in senibus præter excellentiam ætatis, est excellentia experientia et prudentia, ex ætate longiore. Hinc senes olim regerant remp. et à senibus nomen accepit senatus, perinde ac *ἀνά τῶν γέροντων* apud Spartanos *γεροντία* qui erat magistratus regi assidens. Unde S. Thomas ait senectutem esse signum virtutis, idèoque honorandam, licet quandoque virtus deficiat. Hinc Chald. pro eo quod nos habemus, *coram cano capite consurgere; vertit, coram eo qui doctus est in lege consurgere.* Quarto, quia omnes penè nationes instinctu nature senes honorarunt. Spartani, teste Plutarcho, in theatro venientibus senibus consurgebant omnes, et eos sessum recipiebant. Romani adolescentes in curiam deducebant seniores, extra curiam eos prestolabantur, ut domum reducerent. Audi Juvenal. sat. 13:

Credebant hoc grande nefas et morte piandum,

Si juvenis vetulo non assurrexerat.

Hispanis hæc vox *senior*, nonnihil detorta in *Senor*, et Italis in *signore*, significat dominum. De Essenis ait Philo: *Reverentia erga seniores et cura talis est, qualis esse potest germanorum liberorum erga parentes.* Quinto, quia senes sunt instar parentum, Deumque parentem omnium representant. Unde Teleclus rogatus, quare Spartani juniores senioribus assurgerent, respondit: *Eò id fieri, ut assueti hoc honoris deferre alienis, tantò magis venerentur parentes.* Testis est Plutarch. in Lacon. Sexto, quia, ut ait S. Basilus l. de Abdic. rerum, *si honores senes, ob istam animi tui submissionem, gloriâ te officit Deus: atque, ut ait Isechius hic, faciet eum senueris, ut eadem reverentia tibi à junioribus rependatur: si negligas senes, penâ talionis te senem puniet, ut à junioribus quasi delirus contemnaris.*

VERB. 53. — SI HABITAVERIT ADVENA, puta incircumciscus proselytus, de quo c. sequenti v. 2.

VERB. 55. — NOLITE FACERE INQUAM ALIQUID IN JUDICIO, IN REGULA, quâ scilicet aliquid mensuratis, qualis est ulna, q. d.: Justâ mensurâ utimini in mensurando.

VERB. 56. — ÆQUA SINT PONDERA. Hebr. *æqui sint lapides*, olim enim lapidibus utebantur pro ponderibus: unde Prov. 16, 41, hæc pondera vocantur *lapides sacculi*, non seculi, uti quidam perperam legunt. JUSTUS MODIUS. Hebr. *justum sit epha*. Epha conti-

nebat tres modios; verum noster interpres pro *epha*, usitatum et commune apud Græcos et Latinos mensuræ nomen, puta *modium*, substituit: pari modo pro, *æquisque sextarius*, scilicet sit, hebr. est, *æquam sit hin*. Hin autem Judæorum erat mensura continens 12 sextarios. Verum quia apud nos non est mensura una, quæ illi Hebræorum respondeat, hinc apposuit interpres pro *hin* suppositus sextarium. Hæc enim mensura nobis est notissima; tantum enim vult dicere et præcipere hic Deus, ut justâ mensurâ utantur Hebræi tam in

CAPUT XX.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Hæc loqueris filiis Israel: Homo de filiis Israel, et de adventis qui habitant in Israel, si quis dederit de semine suo idolo Moloch, morte moriatur: populus terre lapidabit eum.
3. Et ego ponam faciem meam contra illum; succidamque eum de medio populi sui, eò quòd dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, ac polluerit nomen sanctum meum.
4. Quòd si negligens populus terre, et quasi parvipendens imperium meum, dimiserit hominem qui dedit de semine suo Moloch, nec voluerit eum occidere;
5. Ponam faciem meam super hominem illum, et super cognationem ejus, succidamque et ipsum, et omnes qui consenserunt et ut fornicaretur cum Moloch, de medio populi sui.
6. Anima, quæ declinaverit ad magos et ariolos, et fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, et interficiam illam de medio populi sui.
7. Sanctificamini et estote sancti, quia ego sum Dominus Deus vester.
8. Custodite precepta mea, et facite ea. Ego Dominus qui sanctifico vos.
9. Qui maledixerit patri suo, aut matri, morte moriatur: patri, matrique maledixit, sanguis ejus sit super eum.
10. Si mechatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui, morte moriatur et mechus et adultera.
11. Qui dormierit cum novercâ suâ, et revelaverit ignominiam patris sui, morte moriantur ambo: sanguis eorum sit super eos.
12. Si quis dormierit cum nuru suâ, uterque moriatur, quia scelus operati sunt: sanguis eorum sit super eos.
13. Qui dormierit cum masculo, coitu femineo, uterque operatus est nefas, moriantur: sit sanguis eorum super eos.
14. Qui supra uxorem filiam, duxerit matrem ejus, scelus operatus est: vivus ardebit cum eis, nec permanebit tantum nefas in medio vestri.
15. Qui cum jumento et pecore coierit, morte moriatur: pecus quoque occidat.
16. Mulier, quæ succubuerit cuilibet jumento, simul interficietur cum eo: sanguis eorum sit super eos.

liquidis, quàm in aridis; sicut enim hin et sextarius liquidorum, ita et epha et modius aridorum erat mensura.

Scribunt Hebræi eum qui injustis utitur mensuris et ponderibus, quoque scelorum et malorum causam esse: primò, polluit terram; secundo, violat, sive profanat nomen Dei; tertio, facit recedere majestatem, gloriam et præsentiam divinitatis; quarto, in gladium cadere facit Israel; quinto, efficit ut in exilium ejiciatur ex terrâ ipsorum.

CHAPITRE XX.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit:
2. Vous direz ceci aux enfants d'Israël: Si un homme d'entre les enfants d'Israël, ou des étrangers qui demeurent dans Israël, donne de ses enfants à l'idole de Moloch, qu'il soit puni de mort, si son crime est public, et que le peuple du pays le lapide, pour marquer l'horreur qu'il a de son crime.
3. Mais si son crime est caché, j'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a donné de sa race à Moloch, qu'il a profané mon sanctuaire, et qu'il a souillé mon nom saint, en lui présentant une abominable idole.
4. Que si le peuple du pays, faisant paraître de la négligence et comme du mépris pour mon commandement, laisse aller cet homme qui sera donné de ses enfants à Moloch, et ne veut pas le tuer;
5. J'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme et sur sa famille, et je le retrancherai du milieu de son peuple, lui et tous ceux qui ont consenti à la fornication et à l'idolâtrie, par laquelle il s'est prostitué à Moloch.
6. Si un homme se détourne de moi pour aller chercher les magiciens et les devins, et s'abandonne à eux par une espèce de fornication, j'attirerai sur lui l'œil de ma colère, et je l'exterminerai du milieu de son peuple.
7. Sanctifiez-vous, et soyez saints, parce que je suis le Seigneur votre Dieu.
8. Gardez mes préceptes et exécutez-les. Je suis le Seigneur qui vous sanctifie.
9. Que celui qui aura outragé de paroles son père ou sa mère, soit puni de mort; son sang tombera sur lui, parce qu'il a outragé son père ou sa mère.
10. Si quelqu'un abuse de la femme d'un autre, et commet un adultère avec la femme de son prochain, que l'homme adultère et la femme adultère meurent tous deux.
11. Si un homme abuse de sa belle-mère et viole à son égard le respect qu'il aurait dû porter à son père, qu'ils soient tous deux punis de mort; leur sang retombera sur eux. Ils se sont rendus dignes de ce châtiment.
12. Si quelqu'un abuse de sa belle-fille, qu'ils meurent tous deux, parce qu'ils ont commis un grand crime; leur sang retombera sur eux.
13. Si quelqu'un abuse d'un homme comme si c'était une femme, qu'ils soient tous deux punis de mort comme ayant commis un crime exécration; leur sang retombera sur eux.
14. Celui qui, après avoir épousé la fille, épouse encore la mère, commet un crime énorme; il sera brûlé tout vivant avec elles; et une action si détestable ne demeurera pas impunie au milieu de vous.
15. Celui qui se sera corrompu avec une bête, quelle qu'elle soit, sera puni de mort; et avec force aussi mourir la bête, pour effacer autant qu'il est possible le souvenir de ce crime horrible.
16. La femme qui se sera corrompue avec une bête, quelle qu'elle soit, sera punie de mort avec la bête, et leur sang retombera sur elles.